

S'aimer comme on se confine : « Je voudrais reprendre une vie où je ne serais plus dans l'ombre »

Eric Collier

L'amour les rapproche alors même qu'ils ne peuvent pas se rencontrer physiquement, en pleine pandémie due au coronavirus ; ils nous racontent leur histoire confinée. Cette semaine, M. , 45 ans, une psychologue dans la Nouvelle-Aquitaine.

« Nos amours sont de celles qu'on dit interdites. Nous nous sommes rencontrés il y a trois ans, lui très marié, et moi très décidée à ne plus aimer un homme qui ne soit pas libre. Mais voilà, évidence, foudroiement... Malgré la raison et les tentatives de bonnes résolutions, impossible de lutter contre cette rencontre miraculeuse. Nous nous aimons comme dans les romans, comme dans les plus belles histoires d'amour, comme dans les plus beaux films.

Lui pris dans une vie toute tracée par sa famille mais épris de liberté, et moi, privilégiant les sentiments, le mode vibratoire et le « one life » à une vie insipide, bravons les frontières et construisons notre amour en coulisses. Notre histoire se tisse, resserrant les liens qui nous unissent. Au bout d'un an, je quitte une ville que j'aime pour me rapprocher de lui... Chaque jour, il passe me voir, pour plusieurs heures de douceur, ou simplement pour un baiser aromatisé au café. Le soir, nous passons en mode mail.

Princesse d'un royaume parallèle

Trois ans que nous nous aimons en cachette... Rôle pas facile à endosser que celui de maîtresse, mais il m'apporte tant d'équilibre que, malgré les moments durs et amers, je continue à jouer les funambules. Je danse en équilibre sur les étoiles. Un soir de notre premier été où je souffrais tant d'être éloignée de lui, en me souhaitant bonne nuit, il m'avait dit qu'il m'attendait dans un champ d'étoiles. Mon dieu que j'ai aimé cette image et l'espace intime qu'elle renfermait.

Être princesse en royaume parallèle est un difficile exercice. Mais l'amour est là qui permet de garder la tête haute et d'avancer. Il mène sa double vie et moi, sa maîtresse, j'aimerais qu'il tranche, qu'il acte les choses et aille dans le sens de ses paroles.

Mi-mars, alors qu'il doit partir en famille à la montagne, il se confie à moi, il redoute cette semaine exilée de nous. Je le mets au défi de mûrir sa réflexion pendant cet éloignement, et de choisir, entre ses deux vies, ses deux femmes – lui qui fêtera prochainement ses 50 ans – pour la deuxième partie de son existence. Mais voilà, à la veille de son départ, le premier ministre nous demande de rester chez nous.

Il m'appelle depuis les toilettes du restaurant où il dîne. Il me dit qu'il m'aime et que son départ au ski est annulé. Il passe m'embrasser le lendemain matin. En ce dimanche particulier, sous la menace du confinement à venir, nous prenons la mesure de notre liberté, nous en savourons tous les contours, non sans anxiété – quels changements bientôt dans nos vies ?

Nos téléphones sont nos alliés

Le lendemain, lundi, nous nous demandons s'il est bien raisonnable de nous voir. Ignorant ce qui nous attend et inquiets d'être longuement séparés, nous optons pour un baiser volé. Le temps est compté, il doit retrouver son épouse. Nous nous retrouvons, nous enlaçons, nous embrassons et faisons furtivement l'amour, « intens'aimant », j'aime écrire ce mot. C'est fort et bouleversant. Mais la légèreté s'en est allée. Au moment de nous dire au revoir, en embrassant mes animaux, il se met à pleurer. Nous sommes tristes, il me serre dans ses bras. Quand reviendra-t-il ? Si ce soir-là, le président de la République nous annonce deux semaines de confinement, nous ne sommes pas dupes, nous savons que celles-ci seront prolongées.

Evidemment, nous pensons à nos semblables, à tous ceux qui s'aiment extra-conjugalement, à tous ces amants qui ne pourront s'étreindre pour une durée indéterminée. Lorsque je suis au paroxysme du désespoir et de la lassitude, je me rassérène en pensant aux grands amoureux, à tous ceux reclus au pays des amours contrariées. Parmi eux, en figure de proue, Albert Camus et Maria Casarès dont j'aime lire la correspondance. Elle m'évoque les mots d'amour que lui et moi nous donnons en offrande depuis notre rencontre.

Heureusement, sa propriété est assez spacieuse, il peut facilement s'isoler pour m'appeler. Nos téléphones sont nos alliés, ils nous relient et nous permettent d'être ensemble malgré la distance. Le matin, après le déjeuner, souvent en fin de journée, plus rarement le soir, après son dîner. Nous avons besoin de nous unir en voix. Nous nous envoyons des mots doux – moins que d'habitude, bizarrement.

Mettre un terme à cette histoire

Arrivée à un carrefour de notre relation, je lui demande, comme il devait le faire durant sa retraite à la montagne, de réfléchir. Il me dit qu'il médite, cela m'aide à tenir. Les journées passent, puis les semaines. J'espère une annonce de sa part, qui ne vient pas. Le confinement me semble pourtant une magnifique opportunité pour prendre une décision. J'espère lui manquer.

Mais j'entends dans ses non-dits qu'il ne tient pas à sortir de sa zone de confort. Je veux alors mettre un terme à notre histoire. Profiter de cette séparation physique imposée pour me désaccoutumer, tenter de reprendre le cours d'une vie où je ne serais plus dans l'ombre. Il perçoit ce point de vacillement, et terrorisé à l'idée de me perdre, profite d'une exceptionnelle sortie professionnelle pour venir m'embrasser en catimini.

Plus de trois semaines se sont écoulées, vingt-trois jours exactement, depuis que j'ai refermé ma porte derrière lui. Je le trouve beau, il est bronzé. Devons-nous nous embrasser, avons-nous le droit de nous toucher ? Les gestes barrières planent sur nous. Tels deux enfants, nous hésitons avant de tomber dans les bras l'un de l'autre. Mon dieu que ces baisers sont bons.

Nous nous serrons l'un contre l'autre, nous humons, nous caressons, enfin, nous nous embrassons. Ces baisers sont comme une mise en abyme de notre amour déjà, par la force des choses, voué à être confiné. Ils nous permettent de reprendre de l'élan pour continuer à traverser, le cœur léger, ce désert dont nous ne connaissons les frontières. »

Malgré la distanciation sociale, vous avez vécu une histoire d'amour confinée, concrétisée ou restée à l'état de fantasme. Racontez-la nous à cette adresse : saimercommeonseconfine@lemonde.fr (<mailto:saimercommeonseconfine@lemonde.fr>).

Cet article est paru dans Le Monde (site web) (https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2020/04/18/s-aimer-comme-on-se-confine-je-voudrais-reprendre-une-vie-ou-je-ne-serais-plus-dans-l-ombre_6037037_4497916.html).

Note(s) :

Mis à jour : 2020-04-18 17:11 UTC +0200

Albert Camus

Je dois m'occuper d'être heureux Fils de Lucien Camus, ouvrier agricole mort pendant la Grande Guerre, et de Catherine Sintès, jeune servante d'origine espagnole, Albert Camus grandit à ...

evene.fr

Publi© Certificat émis le **4 mai 2020** à **UCO** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20200418·LMF·6037037_4497916